

Bruno Mori

Pour un christianisme sans religion

Retrouver la « Voie »
de Jésus de Nazareth



KARTHALA

Sens & conscience

Collection dirigée par Robert Dumont

Cet ouvrage explore les raisons pour lesquelles la religion chrétienne, qui a « formaté » la presque totalité de la culture occidentale jusqu'à une époque récente, est maintenant répudiée par la majeure partie des Occidentaux. Cette sortie de la religion, dont parlent sociologues et philosophes, et dans laquelle se reconnaissent de nombreux chrétiens, est l'aboutissement d'une longue histoire. Elle va du Néolithique à ces derniers siècles où les humains se sont émancipés de l'explication religieuse de l'Univers.

Bruno Mori nous propose un nouveau récit. Celui du Cosmos, de sa naissance, de son expansion, de l'évolution qui a mené la planète Terre à la vie et à l'*Homo sapiens*. Les humains ont désormais à prendre en main l'avenir écologique de leur planète. Cette communion avec un Univers infini suscite l'émerveillement. Il va de pair avec la conscience que nous faisons partie d'un tout en devenir.

Dans ce contexte, ce livre propose une redécouverte de Jésus de Nazareth et de l'énorme valeur spirituelle de la « Voie » qu'il a laissée. Une « Voie » qui nous invite à devenir plus humains et qui nous ouvre à une autre réalité de Dieu, perçue par les croyants comme la dimension profonde du Cosmos, le cœur qui fait battre, l'Énergie amoureuse...

Les propos de ce livre contribueront à défaire des nœuds et à mettre fin à des hostilités chez de nombreux chrétiens, ex-chrétiens et non-chrétiens, qui n'ont connu le christianisme qu'à travers le miroir déformant de la religion. Les lecteurs ne devraient pas sortir indemnes de ces pages argumentées, haletantes et d'une totale franchise.



Bruno Mori est un théologien et philosophe d'origine italienne, membre d'un Institut religieux. Il vit à Montréal depuis quarante ans. Naturalisé canadien, il a dirigé à Montréal (1980-2002) le Service de documentation pastorale, un Centre culturel renommé et une librairie spécialisée en littérature religieuse. Il a beaucoup écrit sur l'état de l'Église catholique et de la religion dans la modernité. Il tient un blog sur Internet (<http://brunomori39.blogspot.com/>). Il est actuellement au service d'une communauté chrétienne à Montréal.

**POUR UN CHRISTIANISME
SANS RELIGION**

Visitez notre site :
www.karthala.com
Paieinent sécurisé

Bruno Mori

Pour un christianisme sans religion

**Retrouver la « Voie »
de Jésus de Nazareth**

**Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**

Avertissement au lecteur

Si vous êtes un chrétien catholique pratiquant ;

si vous vous sentez « bien » dans votre Église ;

si vous êtes satisfait et à l'aise dans sa structure, ses dogmes, ses doctrines et ses rites ;

si vous n'avez pas de doutes sur votre foi et si vous n'avez jamais été tenté de remettre en question les contenus de vos croyances ;

si vous n'éprouvez pas le besoin de leur donner des fondements rationnels plus solides ;

si vous trouvez dans votre foi tout ce dont vous avez besoin pour donner du sens à votre existence, pour nourrir votre spiritualité, pour réaliser une relation amicale et épanouissante avec Dieu et avec vos frères humains ;

si vous pensez que votre religion vous aide à vivre une vie plus heureuse et plus sereine et, un jour, à quitter ce monde dans la confiance et la paix ;

si vous ne ressentez aucune nécessité d'être chrétien d'une façon différente et de croire « autrement » ;

si vous êtes ce genre de chrétien et de croyant... Alors, ne commencez pas la lecture de ces pages :
ce livre n'est pas pour vous !

Nouveaux paradigmes et nouvelle compréhension du fait chrétien

« Les questions auxquelles vous n'avez pas de réponses sont en général meilleures pour vous que les réponses qui n'admettent aucune question ». (Y.N. Harari)¹

Puisque le *Mystère ultime*, appelé traditionnellement *Dieu*, est totalement inaccessible à la connaissance humaine, tout ce que les humains ont dit ou disent sur Dieu (y compris son existence ou sa non-existence) n'est que le produit de leur imagination (*Bruno Mori*).

La plus grande contribution du XX^e siècle à la connaissance humaine a été la découverte du caractère provisoire et limité de la connaissance (*Edgar Morin*).

La plus grande contribution du XXI^e siècle au christianisme sera sa libération de l'emprise de la religion (*Bruno Mori*).

Une note d'introduction

Les contenus de ces pages n'ont aucune prétention de rigueur scientifique. Je suis conscient que parfois certaines argumentations et certains développements sont davantage l'expression de perceptions, de convictions, de sentiments et de réactions personnelles, que le résultat d'une recherche objective. Le but de ces pages n'est pas de faire œuvre académique. Ici, j'ai surtout voulu entreprendre un genre de thérapie religieuse personnelle, en cherchant à comprendre et à verbaliser l'origine des malaises et des difficultés que, comme chrétien vivant dans la modernité, j'éprouve vis-à-vis de ma foi et de ma religion. Et cela dans l'espoir d'arriver un jour à les accepter avec sérénité et à les dépasser avec joie.

Je souhaiterais également que les propos contenus dans ces pages puissent aider les chrétiens qui, comme moi, ruent dans les brancards de leur religion, à se réconcilier avec leurs insatisfactions, leurs doutes et leurs révoltes. Si ce travail réussit à amener certains croyants à vivre d'une façon différente, plus authentique et plus épanouissante, leur relation d'affection et de confiance avec Jésus de Nazareth, et s'il réussit à leur faire découvrir qu'ils n'ont besoin d'aucune religion pour être d'excellents chrétiens, alors il n'aura pas été inutile.

Cette étude est donc née d'un besoin personnel ou plutôt d'une curiosité intellectuelle de repérer et d'inventorier les causes qui ont graduellement conduit la religion chrétienne² à s'éloigner de la « Voie »³ tracée par Jésus de Nazareth et qui ont produit son insignifiance actuelle dans le monde occidental. Ce

travail cherche à saisir les causes qui, en Occident, après deux mille ans de marche triomphale, ont conduit cette religion à traîner péniblement des pieds dans l'indifférence générale de ses anciens admirateurs et pratiquants, pour lesquels elle est désormais devenue une institution hors jeu et dépassée.

Je ne cherche pas à émettre ici un jugement de valeur sur l'abandon de cette religion, mais à le constater et à analyser les raisons qui ont poussé ses anciens fidèles à quitter les repères traditionnels de connaissances, de doctrines et de convictions que cette religion leur fournissait et qui, pendant des siècles, ont donné du sens, et ont guidé et soutenu la vie des croyants.

Les anthropologues, les ethnologues et les historiens sont aujourd'hui unanimes à admettre que chaque culture possède ses convictions fondamentales de base, appelées *paradigmes*, qui fonctionnent comme des évidences cognitives élémentaires sur lesquelles tout le monde est d'accord et que personne ne pense mettre en question, tellement elles paraissent évidentes, et qui restent installées au plus profond du subconscient collectif. Ces évidences cognitives constituent les paramètres sur lesquels se construisent la communication et le discours des humains aux différentes époques de l'histoire.

Un *paradigme* se présente alors comme une architecture mentale constituée par un ensemble d'axiomes, de postulats, de principes élémentaires et d'hypothèses qui sont comme les pré-supposés fondamentaux de la connaissance d'après lesquels est bâti tout l'édifice du savoir humain d'une époque et d'une culture donnée, et à travers lesquels les gens d'une société peuvent dialoguer, discuter, débattre, en restant dans le même ordre d'idées qui est commun à tous.

Un *paradigme* est donc une façon de se représenter la réalité, une manière de voir les choses, d'interpréter les phénomènes naturels, un modèle cohérent de penser qui repose sur des pré-supposés cognitifs partagés, expérimentés et acceptés par tous⁴. Un changement de paradigme dans l'histoire humaine, comporte toujours une nouvelle façon de penser, de concevoir et de se rapporter à la réalité et au monde dans lequel on vit.

L'introduction et l'utilisation du terme et du concept de paradigme dans le langage scientifique et, récemment aussi, dans le discours théologique et religieux, sont dues au succès du livre de Thomas Samuel Kuhn : *La structure des révolutions scientifiques* (1962)⁵. Kuhn utilise ce terme pour indiquer l'uniformité et la conformité scientifique dans un champ spécifique de connaissances. Ce mot désigne donc l'ensemble des croyances, des valeurs et des techniques qui sont partagées, à un moment donné de l'histoire, par les membres d'une communauté scientifique et qui guident les recherches, identifient les problèmes et indiquent ce qui est acceptable comme méthode et comme résultat.

Depuis quelques dizaines d'années on parle beaucoup, dans certains milieux cultivés, de *nouveaux paradigmes* et de *changement de paradigme*⁶. Les sciences sociales et anthropologiques modernes, ainsi que les sciences religieuses, au cours de ces dernières décennies ont utilisé ces expressions pour indiquer les grands tournants d'ères ou d'époques au cours de l'histoire de l'humanité qui ont entraîné des changements radicaux dans la façon de vivre, de penser, de voir, de comprendre, d'expliquer et d'entrer en relation avec la réalité.

Changer de paradigme, c'est un peu comme se transférer sur une autre planète, parce que l'ancienne planète, pour différentes raisons, est devenue inhospitalière ou inhabitable. Sur la nouvelle planète, survivront tous ceux qui seront capables de modifier leurs processus vitaux, afin de s'adapter à la nouvelle atmosphère et aux nouvelles conditions de vie.

Les paradigmes d'une culture sont alors constitués par l'ensemble des évidences et des axiomes qu'une société a élaborés autour d'un noyau central d'intérêts constitué par trois points fondamentaux se rapportant à la nature de l'homme, du cosmos et de Dieu. Nous disons alors que chaque époque et chaque culture a sa propre « cosmovision » ou son propre paradigme *anthropo-théo-cosmique* (ATC). Les paradigmes ou cette « cosmovision » détermineront les types de relations qu'une culture entretiendra avec ces trois réalités : l'homme, Dieu et le cosmos.

Nous savons aujourd'hui que la *cosmovision* a continuellement changé au cours de l'histoire de l'humanité, suite à l'évolution et aux progrès des connaissances et donc que les *paradigmes* de compréhension de la réalité évoluent et changent aussi constamment.

On peut alors facilement établir dans l'histoire de notre monde une succession d'étapes importantes qui ont marqué des changements de paradigme décisifs chez les humains. En tenant compte des acquis et des conclusions les plus récentes des sciences humaines (anthropologie, paléontologie, archéologie, éthologie, génétique...), voici les principales ères ou époques historiques caractérisées par un tel changement :

- 70 000 - 10 000 av. J.-C. : Paléolithique et spiritualité naturelle ;
- 10 000 av. J.-C. : Néolithique - Apparition des religions et de la pensée mythique ;
- 5 000 à 1 000 av. J.-C. : Grandes civilisations de Sumer, Crète et Égypte ;
- 4 000 à 1 000 av. J.-C. : Invasions de peuplades de guerriers d'origine indo-européenne Kurgan ;
- 600 av. J.-C. : Naissance de la pensée biblique en Palestine ;
- 500 av. J.-C. : Naissance de la pensée rationnelle et philosophique en Grèce ;
- I^{er} siècle de notre ère : Naissance de Jésus de Nazareth et origine du mouvement spirituel de la « Voie » ;
- IV^e-V^e siècles : Naissance de la « religion chrétienne » et de l'« Église » hiérarchique et institutionnelle ;
- XVII^e-XX^e siècles : Naissance de la pensée scientifique et technologique ;
- XX^e-XXI^e siècles : Crise et fin des religions, ainsi que de la pensée mythique en Occident.

Cette étude cherche à montrer que les paradigmes d'interprétation de la Réalité (ou la « cosmovision ») en vigueur au Néolithique sont entrés, presque inaltérés, dans la pensée des grandes civilisations anciennes et, par elles, à partir du VI^e siècle avant notre ère, dans la formation et la structuration de la pensée biblique. Ces mêmes paradigmes, repris plus tard par la religion judéo-chrétienne, ont constitué la trame de fond autour de laquelle a été tissée la formulation officielle des dogmes, des doctrines et des croyances du christianisme qui ont programmé toute la culture occidentale jusqu'à nos jours (au moins jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle).

Cette étude veut également rappeler que le paradigme néolithique de compréhension de la réalité adopté par cette religion continue, fondamentalement, à être proposé, avec l'ajout de plusieurs croyances mythiques supplémentaires, aux fidèles du XXI^e siècle ; et que ce phénomène est à la base de la dérive qui affecte aujourd'hui le christianisme en général et le catholicisme romain en particulier.

PREMIÈRE PARTIE

MYTHES ET PENSÉE MYTHIQUE

1

Naissance de la pensée mythique

Aujourd'hui, les Sciences de l'Homme sont unanimes pour affirmer que les religions, prises dans l'acception ordinaire d'institutions qui déterminent, structurent et organisent officiellement les modalités de la relation des humains avec la divinité, sont des créations relativement récentes.

Elles veulent dire par là que l'existence d'une religion, constituée d'une structure organisationnelle, avec une hiérarchie, un pouvoir, des prêtres, des croyances, des normes et des rites, est un phénomène qui date d'hier à l'échelle de l'histoire évolutive de l'humanité. Les humains ont vécu la plus grande partie de leur présence sur la Terre sans « religion » et sans « dieu ».

Pendant plus de quatre-vingt-dix mille ans, les expressions extérieures de la pensée symbolique et de la spiritualité humaine, relatives au caractère « sacré » et « mystérieux » de la vie et de la réalité cosmique (rites, sacrifices, cultes funéraires, etc.), ont été pratiquées en dehors de toute organisation religieuse formelle et sans aucune référence à une ou à des divinités⁷.

Les sciences anthropologiques nous informent que les humains du Paléolithique⁸ n'avaient pas une idée bien définie de « dieu », telle quelle a été élaborée ensuite par les cultures plus tardives. Ils possédaient cependant une profonde sensibilité spirituelle et ils voyaient partout la manifestation du « divin ». La Nature renfermait pour eux un Mystère qui la rendait énig-

matique et inquiétante mais, en même temps, merveilleuse et magique. Ils sentaient que le monde était traversé par une inexplicable « Énergie » qui produisait variété, diversité, beauté, mouvement, profusion de vie et devant laquelle ils ne pouvaient ressentir qu'émervaillement, crainte, vénération et reconnaissance. Tout cela accompagné d'un fort sentiment d'être immergé et de faire partie d'un « Tout » qui les portait avec bienveillance et avec amour.

Si le « divin » est ce qui fascine, mais qui reste incompréhensible et ineffable ; si le « sacré » est ce que nous traitons avec crainte, respect et vénération, alors il faut dire que les hommes du Paléolithique ont ressenti le monde comme quelque chose de « sacré » et « divin » et la Nature nourricière autour d'eux comme une « divine maternité ».

Dans ce monde et dans cette Nature, les hommes du Paléolithique se sentaient comme de petits enfants, dans les bras d'une Mère cosmique. Cette perception est confirmée par une grande variété de statuettes féminines, datant de cette époque et trouvées un peu partout par les archéologues, représentant une Déesse mère aux seins généreux et débordants, auxquels les humains restent continuellement suspendus pour en tirer, nourriture, force et vie.

Pendant tout le Paléolithique, les humains cueilleurs-chasseurs ont donc vécu en symbiose profonde avec le monde naturel, considéré comme une Réalité globale dont ils faisaient partie, dans laquelle ils étaient insérés comme dans un utérus qui génère tout ce qui existe et qui vit, et dans lequel tout vivant rentre à nouveau à la fin de son parcours terrestre. De la « mère nature », ils ne prenaient que ce qu'elle leur offrait dans la plus grande reconnaissance et dans le plus grand respect du Mystère qui se révélait partout avec profusion de puissance, de fécondité et de beauté.

Pour les hommes primitifs de cette époque, toute la Réalité était manifestation d'une Force « bienveillante » et « gracieuse » qu'ils ne réussissaient pas à identifier et à nommer, mais qui était saisie par leur esprit et par leur cœur comme étant en

parfaite consonance et en pleine harmonie avec les pulsions les plus profondes de leur être.

Pendant des millénaires, l'humanité a donc vécu dans un monde holistique, sans division, où tout était interconnecté, proche et sacré, divin et humain, où le ciel touchait la terre et la terre touchait le ciel. Le ciel était la partie de la terre que nous ne pouvions pas toucher, mais seulement contempler. La terre était la partie du ciel qui s'était rapprochée de nous pour se faire caresser et pour nous émerveiller des beautés mystérieuses dont elle avait été ensemencée. Tout était ciel sans terre et terre sans ciel ; une terre céleste et un ciel terrestre, parce que tout était un, divin et humain, terrestre et céleste, proche et lointain, esprit matérialisé et matière spiritualisée⁹.

Le Mystère était partout, incompréhensible, inatteignable, insaisissable, mais actif, réel, à l'œuvre, imprégnant et remplissant de son Esprit et de sa fascination l'immensité du ciel étoilé, la splendeur éblouissante du soleil, la clarté et les phases de la lune, la fraîcheur humide des matins, l'embrasement des soirs, le murmure des ruisseaux, le calme étincelant des lacs, la hauteur mystérieuse et sacrée des montagnes, la profondeur des bois, le grouillement des savanes, l'immensité des océans, l'harmonie festive du chant des oiseaux et la fantastique et flamboyante palette de leurs couleurs, les grondements du tonnerre et l'éclat subit de l'éclair dans un ciel d'été...

Tout cela possédait son propre esprit qui « spiritualisait », pour ainsi dire, le monde des hommes de cette époque reculée de notre histoire. Tout était « spiritualisé », tout était « sacré », tout était « divinisé », tout était expression d'un Mystère qui englobait tout, dans lequel tout était plongé et dont chaque être et chaque phénomène étaient une partie et une manifestation.

2

La révolution du Néolithique

La transition du Paléolithique au Néolithique¹⁰ constitue un véritable changement de paradigme dans l'histoire évolutive de l'humanité. Au Néolithique, l'humanité passe d'une culture et d'une société de cueilleurs-chasseurs à une culture et à une société d'agriculteurs-pasteurs. Cette transition constitue une énorme *révolution* qui implique un changement fondamental d'habitudes et d'attitudes. Alors qu'au Paléolithique les humains ne vivaient que de ce que la terre leur donnait, au Néolithique, ils changent, transforment, modifient, structurent et restructurent la nature et la géographie du territoire. Ils domestiquent les animaux, sélectionnent les plantes et les fruits par des greffes et des croisements. En s'attribuant le contrôle sur les moyens et les conditions de leur vie, les hommes du Néolithique deviennent les artisans de leur propre développement.

Le passage à l'agriculture apportera, avec la sédentarisation, l'élevage et la domestication des animaux, l'apparition des villages et des villes, l'augmentation de la natalité et donc de la population, la diversification des métiers, l'accumulation des richesses, la formation de la propriété privée, ainsi que des structures d'exploitation, de domination et de pouvoir, l'apparition des inégalités, des classes sociales et de l'écriture, instrument indispensable pour une meilleure et plus efficace administration des ressources humaines et des richesses.

Ces changements du Néolithique seront tellement radicaux qu'ils vont donner naissance à un monde fondamentalement différent et à de nouveaux paradigmes, c'est-à-dire, à une nouvelle façon de comprendre, d'interpréter et de se confronter à la réalité de *Dieu*, du *monde* et de l'*homme*. Les paradigmes cognitifs et les images avec lesquels les humains conçoivent et expriment leur « cosmovision » sont désormais d'un autre ordre.

Voyons brièvement les points saillants de ce changement :

1. Le monde naturel du Paléolithique, seul lieu unique de la présence du divin, est maintenant vidé de son caractère sacré. Les « esprits » et les « divinités » qui habitaient et animaient le monde naturel sont expulsés et exilés dans un autre monde, situé en dehors, au-dessus du monde des hommes. C'est désormais le « ciel » et non plus la « terre » qui est considéré comme la demeure des dieux.

2. Sans la présence du divin, la nature cesse d'être cette « Mère » sacrée, révérée, merveilleuse et respectable. Elle devient « chose » profane, matière brute, opaque, informe, chaotique, sans âme, ensemble de ressources matérielles que les humains peuvent utiliser et exploiter à leur profit, sans aucune limite ni contrainte.

3. Le *Theos*¹¹ ou le dieu unique qui, avec le temps, a délogé et remplacé la multitude de divinités qui habitaient le ciel, est conçu comme une individualité personnelle, masculine, immatérielle, pur esprit, possédant une intelligence et des pouvoirs infinis qu'il utilise pour mettre de l'ordre dans le chaos féminin du monde matériel.

4. Naissent les nouveaux mythes de la « création » du monde par la parole toute-puissante de cette divinité masculine qui dispose et règle le fonctionnement de l'Univers. La terre avec sa nature sont définitivement dépossédées de leurs caractéristiques « maternelles ». C'est désormais un dieu mâle, guerrier, violent, aux pouvoirs illimités, qui tient entre ses mains le sort et le destin du monde et de l'humanité. Le pouvoir devient une attitude et un phénomène exclusivement « masculin ».

5. Cette nouvelle vision détériore la condition de la femme qui perd définitivement son statut d'icône et de symbole servant

à illustrer le caractère « maternel », nourricier, convivial et sacré de la nature. Elle se transforme maintenant en symbole d'un monde matériel dangereux, désordonné et déchu, en une créature qui doit être maîtrisée et donc rester soumise au pouvoir « divin » de l'homme. « Puisque Dieu est masculin, le masculin devient Dieu ». En conséquence, le mâle est désormais considéré comme l'humain qui détient le pouvoir, l'humain qui est supérieur à la femme, laquelle lui est soumise et que celui-ci peut traiter comme un objet ou une propriété dont il peut disposer à sa guise. C'est la naissance du *patriarcat* et de sa pire expression : le machisme.

6. L'apparition à cette époque du mythe de la création et sa croyance généralisée introduisent une rupture définitive dans l'unité de la vision paléolithique de la Réalité, où le divin, le naturel et l'humain (dieu-cosmos-homme) n'étaient que les éléments parfaitement intégrés d'un Tout Universel.

7. À cause du mythe de la création, le dualisme affecte désormais la compréhension humaine de la Réalité qui est automatiquement divisée et scindée en deux pôles opposés : ciel et terre, Dieu là-haut et les hommes ici-bas. Là-haut, le monde parfait des réalités et des essences divines et spirituelles ; ici-bas, le monde imparfait de la matière brute, lourde, opaque, limitée, mauvaise, qui retient et empêche l'envol de l'âme humaine vers le ciel de Dieu, seul et véritable lieu du salut pour l'homme. Là-haut, le monde de la lumière, de la beauté, de la grâce, de la perfection et du bonheur ; ici-bas, le monde des ténèbres, de la laideur, du mal, de l'imperfection, de la tentation, de la lutte, de la souffrance et d'une possible perdition.

8. Les humains ne se sentent plus une partie intégrante de la nature qui a perdu son éclat divin. Ils ne se considèrent plus comme venant de la terre, mais comme venant du ciel, créés directement par Dieu. Ils pensent être d'origine divine, de posséder les gènes de Dieu et d'être, par conséquent, différents de toutes les autres créatures qui vivent sur la face de la terre. Ils se considèrent les héritiers du ciel, leur véritable patrie. Le monde de la matière dans lequel les hommes sont tombés est vu comme un monde inférieur, mauvais, dangereux, duquel ils

doivent se libérer et se détacher afin de pouvoir prendre leur envol vers leur véritable demeure dans les cieux.

9. À cause de la naissance du mythe de la création directe de l'humain par Dieu, depuis le Néolithique, l'homme a vécu avec la certitude d'être une créature supérieure à toutes les autres créatures terrestres. Il s'est convaincu qu'il est le patron, le maître et le seigneur absolu du monde, qu'il a donc le droit et le pouvoir d'en disposer à sa guise et d'exploiter sans égards et sans mesure les ressources naturelles (considérées illimitées) pour satisfaire ses besoins et sa cupidité également illimitée.

À partir du Néolithique, cet ensemble d'énoncés a constitué le bagage cognitif de base, fonctionnant comme des évidences, des absolus ou des axiomes indiscutables, des *a priori* nécessaires et indispensables, pour pouvoir s'entendre et communiquer au sein de la société humaine. En un mot, ces énoncés ont été les *paradigmes* de compréhension de la Réalité qui, au cours de ces quinze derniers millénaires, ont régi l'histoire de l'humanité, au moins en Occident et au Moyen-Orient.

C'est principalement par la religion judéo-chrétienne (qui l'a pleinement adoptée) que cette vision néolithique de la Réalité est arrivée jusqu'à nous. Cette religion a introduit ces paradigmes autant dans la conception et les contenus de ses livres sacrés (Torah, Talmud, Bible, Nouveau Testament), que dans la formulation de ses croyances, de ses dogmes et de ses doctrines qui sont, en Occident, les principaux catalyseurs de cette cosmovision primitive qu'elle a maintenue en vie jusqu'à l'époque moderne et que la religion chrétienne continue à imposer, aujourd'hui encore, à la foi de ses fidèles.

Comme si cela n'était pas suffisant, cette religion, au cours de son évolution historique, a largement contribué à la création d'un grand nombre de variations sur les contenus et les thèmes de fond des croyances anciennes mythiques, en créant de nouveaux mythes et de nouvelles croyances, et en élargissant ainsi davantage l'éventail des « vérités » mythiques à croire. Nous verrons cela un peu plus loin dans cette étude.

3

La fonction religieuse du mythe

Après la révolution agricole du Néolithique (12 000 av. J.-C.), les sociétés humaines deviennent toujours plus grandes et plus complexes, et les constructions imaginaires (les mythes) soutenant l'ordre social se font aussi plus élaborées. Les mythes habituent les gens, quasiment dès leur naissance, à croire à certaines histoires, à penser d'une certaine façon, à se conformer à certaines normes, à vouloir certaines choses et à observer certaines règles. Ce faisant, ils créent des réactions instinctives et automatiques qui permettent à des millions d'inconnus de coopérer efficacement. C'est ce réseau d'instincts artificiels que l'on a appelé « religion » et « culture ». Chaque culture a sa vision du monde et donc ses « paradigmes » pour la saisir et l'interpréter¹².

Puisque les religions issues de l'époque néolithique ont été élaborées à partir de la croyance en l'existence d'entités et d'événements mythiques, il est peut-être intéressant de comprendre les mécanismes psychologiques, sociaux et politiques qui ont poussé les humains à adopter la forme imaginaire du mythe, plutôt que la forme de la planification ou de la programmation rationnelle, pour mettre en place des systèmes de pouvoir, d'organisation et de croyances.

Les mythes donnent aux gens des épopées à mémoriser, des valeurs en lesquelles croire, des rêves à poursuivre, des

exemples à imiter, des exploits à réaliser, des buts à atteindre. Du fait que les mythes se prêtent à être partagés, ils sont des inventions parfaites pour rassembler des multitudes, pour créer des sociétés structurées et efficaces. Ils rallient la diversité et ils regroupent la dispersion, ils harmonisent les contrastes, ils ordonnent le désordre, ils produisent cohésion et unité. C'est ainsi que naissent les religions, les nations, les patries, les compagnies, les entreprises, les cultures et les idéologies qui déterminent et moulent les sorts de l'humanité.

La réflexion humaine a pris des siècles pour se rendre compte que la nature de la « divinité » nous échappe totalement et que tout ce que nous pouvons dire de Dieu et sur Dieu ne peut être que le produit de notre imagination. La caractéristique la plus fondamentale de ce « Dieu » consiste dans le fait que nous ne pouvons rien dire de sûrement vrai de lui. Il est le « Mystère » le plus absolu et le plus total. De Dieu, nous ne pouvons même pas dire avec certitude qu'il existe, car l'idée même de l'existence d'une telle Entité n'est que le fruit de notre activité cérébrale et n'a d'existence que dans le cerveau de l'homme. L'idée même de Dieu n'est donc qu'une création de notre esprit. Nous ne pourrions jamais savoir avec certitude si cette idée correspond vraiment à quelque chose de réel. Le concept de Dieu est comme la merveilleuse palette des couleurs qui habillent les fleurs, mais qui n'existe que dans les neurones de notre cerveau.

Dans le passé, les humains ont donné le nom de « Dieu » à ce vide absolu d'explications et de connaissances qu'ils expérimentaient face à l'énergie mystérieuse qui tient l'Univers dans l'existence. Comme disait Einstein, « Dieu » semble alors être le nom donné à l'ignorance de l'homme face au mystère de son origine et de l'origine du monde qui l'entoure et pour lesquelles il ne trouve aucune explication¹³.

Alors les humains, faute de pouvoir utiliser leur savoir pour donner du contenu et du sens au Mystère de l'Univers, ont eu recours à la fiction, remplissant le vide de leurs connaissances par d'innombrables éléments tirés de leur imagination. Ils ont créé les mythes, c'est-à-dire un monde imaginaire et fantastique,

conçu à l'image et à la ressemblance du monde des hommes où les protagonistes sont équipés de qualités surnaturelles et de pouvoirs extraordinaires.

Dans les mythes, des surhommes divinisés incarnent et étalent toute la gamme des sentiments, des pulsions, des désirs, des aspirations, des rêves, des comportements des hommes. Ils deviennent à la longue, dans l'esprit du croyant, tantôt des présences bienveillantes et amicales, tantôt des puissances capricieuses, exigeantes et irascibles que les humains doivent apprivoiser pour pouvoir bénéficier de leurs faveurs et de leur protection ; tantôt des « principes créateurs » tout-puissants, détenteurs des forces nécessaires au bon fonctionnement d'un minuscule Univers qui évolue autour de l'homme.

C'est ainsi que le mythe de Dieu fait son apparition dans le monde des hommes. L'homme primitif, n'étant pas capable de comprendre le mystère de la réalité, ne sachant pas expliquer pourquoi il existe quelque chose plutôt que rien, a inventé les dieux ou un « dieu » pour assouvir l'angoisse de son ignorance.

La psychologie humaine est, en effet, ainsi faite qu'elle nous porte à considérer comme vraiment important et satisfaisant pour nous, non pas tellement ce que la réalité est en elle-même, mais ce que nous croyons ou ce que nous imaginons qu'elle soit.

Alors que dans le monde scientifique une affirmation, pour être retenue comme vraie et valable, doit passer le test de l'expérimentation, de la vérification instrumentale et des équations mathématiques, dans le monde de la religion une affirmation, un énoncé et une histoire, pour être considérés comme véridiques et croyables, n'ont besoin que d'être racontés et proposés par des autorités compétentes.

Les religions sont nées principalement pour répondre aux besoins de compréhension, de protection et de sécurité des humains, ainsi que pour les rassurer et leur donner courage au cours d'une vie courte et difficile aux prises avec des sensations continuelles d'angoisse, de peur et d'égarement face à un Univers plein de mystère, à une nature souvent hostile et à une existence fragile et éphémère. C'est pour cela qu'elles exploitent presque exclusivement l'imagination, les sentiments, les peurs,

l'ignorance, les états d'âme de l'être humain, plutôt que sa logique et sa rationalité. Cela permet aux religions de créer de la croyance qui, à son tour, produit du sens, de la confiance et de l'espoir¹⁴.

En cela, la tâche de la religion est comparable à celle d'une mère qui, le soir, cherche à endormir son enfant anxieux et agité. Elle fait cela, non pas en expliquant à son enfant le théorème de Pythagore ou les lois de la thermodynamique, mais en lui contant de belles histoires qui frappent son imagination et lui procurent une sensation d'évasion, d'apaisement, de bien-être et de sécurité qui l'aident à s'endormir. Ici, l'enfant ne se préoccupe pas de savoir si l'histoire racontée correspond ou non à la vérité ou à la réalité. Pour lui, l'important c'est que la fable soit racontée par la voix berçante de la mère en qui il a confiance et en laquelle il trouve sécurité et paix.

Ce n'est donc pas la « vérité » du contenu du conte qui intéresse l'enfant, mais plutôt l'effet apaisant et rassurant que le conte, sorti de la bouche de la mère, a sur lui. C'est donc la présence, l'autorité et l'importance de la mère qui donnent importance et valeur au conte. L'enfant, qui aura mémorisé les histoires maternelles entendues durant son enfance, parvenu à l'âge adulte et se rappelant les bienfaits qu'il en a retiré, racontera à son tour les mêmes histoires à ses enfants, convaincu qu'elles produiront en eux aussi les mêmes sensations et les mêmes effets qu'elles ont eu sur lui. Et c'est ainsi que la religion du conte et du mythe s'est perpétuée à travers les temps.

Pendant des siècles, dans notre culture chrétienne et catholique, lorsque les gens se sentaient angoissés, tristes, déprimés, confus, égarés, cela leur procurait le plus grand bien d'écouter les belles histoires que la religion leur racontait sur le bon Dieu là-haut dans son beau paradis, entouré de cohortes d'anges, qui créa le monde en sept jours et les humains à partir de la boue de la terre, en les rendant vivants par le souffle de son esprit.

Nos ancêtres chrétiens se sentaient rassurés d'entendre dire que Dieu ne les quittait jamais de ses yeux, qu'il s'intéressait à toutes leurs affaires, qu'il se préoccupait de leur bonheur, qu'il envoyait son Fils sur terre pour les sauver du mal et du péché,

qu'il leur donnait la Vierge Marie comme une douce mère pleine de bonté et de tendresse.

Ils étaient heureux d'entendre dire que Dieu, dans sa grande justice, récompensait les bons avec les joies de son paradis, mais qu'il punissait les vilains méchants dans le feu éternel de l'enfer. Ils étaient stupéfaits et pleins de reconnaissance lorsqu'ils écoutaient le curé leur raconter que le bon Dieu avait inventé la sainte Église avec des prêtres consacrés et célibataires pour s'occuper et se préoccuper du sort de leur âme, une sainte Église épaulée et dirigée par un Pape qui communique directement avec Dieu pour être continuellement au courant de ses pensées, de sa volonté et de ses désirs.

Ce sont vraiment des belles histoires, toutes ces fables que, depuis deux mille ans, la mère-Église raconte à ses enfants pour les reconforter et les tranquilliser le jour et pour qu'ils fassent de beaux rêves la nuit, même si parfois ils sont réveillés en sursaut par d'affreux cauchemars de colères divines, de démons, de feu et de supplices éternels.

Il faut admettre que les religions ont, depuis toujours, exploité le goût des humains pour les histoires et, au cours du temps, les institutions religieuses sont devenues les plus grandes entreprises spécialisées dans la production et la vente de fictions.

Il faut admettre également que si les humains ne peuvent absolument rien connaître de Dieu, de leur côté, les religions prétendent, par contre, tout savoir sur lui. Les religions ont écrit des bibliothèques entières pour énumérer, expliquer et faire connaître dans les moindres détails ce que Dieu est et pense, ce qu'il fait, ce qui lui fait plaisir et ce qui lui déplaît ou le met en colère. Les religions savent, par exemple, ce que Dieu pense de la mode féminine, de la nourriture, du sexe, de la danse et de la politique. Les religions savent que Dieu se met dans tous ses états si tu ne respectes pas le shabbat, le ramadan, la messe du dimanche. Elles savent que Dieu perd son sang-froid si les femmes vont à la plage en string ou en bikini, si elles vont à l'église en décolleté trop profond ou en jupe trop courte, si, en Iran, elles se promènent sans voile et au Pakistan sans burqa.

Elles savent que Dieu est contre le divorce, le préservatif, l'avortement, la fécondation *in vitro*, l'ordination sacerdotale des femmes, l'homosexualité et le mariage homosexuel. Elles savent que Dieu se met dans une sacrée colère quand deux hommes ou deux femmes s'aiment et quand des adolescents décompressent dans la masturbation¹⁵.

À travers le conte ou le récit mythique, les religions ont donc utilisé la fantaisie humaine pour créer des personnages, des événements ou des situations imaginaires, à caractère symbolique, porteuses d'enseignements, d'orientations éthiques, de valeurs et de sens pour la vie des humains qui se trouvent encore à un stade primitif de leur évolution. Pendant des millénaires, le mythe a été le langage normal de la communication humaine, alors que le langage logique, objectif et scientifique est un système de transmission de la pensée et des connaissances relativement récent et typique de l'époque moderne.

4

La fonction sociale du mythe

Penser, cependant, que la pensée mythique soit née et se soit développée uniquement pour répondre à une quête de connaissances, de sens et de spiritualité de la part des humains, ne correspond pas tout à fait à la vérité. En réalité, le mythe n'accomplit pas uniquement une fonction religieuse, mais il répond surtout à une nécessité sociale. Aujourd'hui, en effet, les sciences humaines (anthropologie, archéologie, ethnologie, histoires des cultures, des croyances et des religions...) ont découvert le rôle essentiel que la fiction a joué et continue de jouer dans la formation, la structuration et l'organisation des sociétés humaines.

Les historiens et les anthropologues sont aujourd'hui unanimes pour dire que l'un des plus grands exploits de l'évolution cosmique a été d'arriver à produire des créatures intelligentes dotées d'imagination. Cette capacité de l'humain à imaginer, à inventer, à fantasmer lui donne la possibilité de créer des romans et ainsi de décrire des mondes, des exploits, des situations, des personnages et des entités qui n'existent pas dans la réalité, mais qui peuvent affecter la sensibilité des humains et influencer leur conduite¹⁶.

En outre, si l'« homo sapiens », créateur de fictions et de mythes, a assez de charisme, d'influence, d'autorité et de persuasion, il peut même réussir à convaincre d'autres « sapiens »